

# Celle qui fit échouer le plan pourtant génial du camp Sarkozy

par Igor Reitzman

## Un coup de génie

Etre ministre de l'Intérieur permet de collecter discrètement, jour après jour, des informations sur les aventures des amis et des adversaires. Le gros lot, c'est évidemment qu'un des principaux leaders de l'opposition souffre d'une boulimie sexuelle impérieuse, déjà bien repérée par la police des mœurs. Avant même d'accéder à la magistrature suprême, Sarkozy sait qu'en se mettant au service des plus riches, il va nécessairement dresser contre lui, les moins riches qui sont aussi les plus nombreux. La meilleure stratégie pour être réélu en 2012, restait pour lui, de choisir lui-même, dès 2007, son futur adversaire. Ce serait DSK, qui disposait déjà d'un puissant réseau et qui passait pour un homme de gauche, aux yeux des moins informés. Le coup de génie va consister à assurer sa promotion au poste très prestigieux de directeur général du [Fonds monétaire international](#) (FMI). Cette promotion devait confirmer le sentiment d'impunité qui était déjà le sien et le pousser à prendre davantage de risques. Quelle femme serait assez imprudente pour oser accuser un si haut personnage ? Qui la croirait ? Avec le risque d'être ensuite poursuivie pour diffamation.

Personne ne s'est étonné que le chef de l'UMP ait fait un aussi magnifique cadeau à son ami mais néanmoins adversaire, plutôt qu'à [Christine Lagarde](#) ou un autre économiste UMP. Sans doute certains ont-ils admiré l'esprit d'ouverture du nouveau président...

Personne ne s'est étonné non plus de la sérénité des banquiers du monde entier face à l'installation d'un socialiste à la Direction du FMI. Et passer de DSK à [Christine Lagarde](#) n'a pas fait plus de vagues... Mais ceci est une autre histoire...

## Le piège semblait bien installé

En [juillet 2009](#), DSK, avec 73 % d'opinions positives, est désigné « personnalité politique préférée des Français » (ex-æquo avec [Jacques Chirac](#)) par le baromètre [Ifop](#) de l'hebdo-madaire [Paris Match](#). Le piège semblait bien installé. La bombe serait déclenchée au moment le plus favorable, dans le 1<sup>er</sup> trimestre 2012. Pour celles et ceux qui pourraient être surpris par le présent texte, je les invite à lire en annexe, l'article très documenté d'Ariane Chemin " *Ce que Sarkozy savait de DSK*" paru dans *le Monde* | (09.12.2011 à 11h41 • Mis à jour le 20.02.2012). C'est en le lisant, que je me suis décidé à mettre en mots, ce que je sentais intuitivement depuis mai 2011. On parlait alors de complot. Pourquoi pas... Sauf que la pièce maîtresse du complot était DSK lui-même, mais il ne le savait pas. Les braves gens crurent alors qu'il était la victime...

## Nafissatou Diallo a sauvé la gauche française d'une défaite déshonorante

Plébiscité dans les Primaires à l'automne 2011, DSK devait exploser en plein vol à la fin de l'hiver, grâce à l'affaire du Carlton débouchant sur une *mise en examen pour proxénétisme aggravé en bande organisée*.

Il aurait suffi de presque rien, par exemple que Nafissatou Diallo renonce à porter plainte pour viol, ou que la police et la justice américaines étouffent l'affaire... Cette femme mérite notre reconnaissance car elle a sauvé la gauche française d'une déshonorante et durable déconfiture. Car elle a sauvé ce pays d'un second quinquennat Sarkozy ou d'une victoire de Marine Le Pen qui n'aurait pas manqué de rappeler les connivences entre les deux hommes.

Il faudra un jour s'interroger sur ce que savait déjà le premier secrétaire du PS jusqu'en 2008, François Hollande, lorsqu'il décida de se lancer...

**Igor Reitzman**, mis en ligne le 4 mai 2012

### **Vendredi 11 mai**

Ce matin, sur France-Inter, un superbe billet de François Morel sur le même sujet : Il propose –de rebaptiser les Champs-Élysées, *avenue Nafissatou Diallo*, pour exprimer la gratitude de la France... Pour l'écouter :

<http://www.franceinter.fr/emission-le-billet-de-francois-morel-merci-nafissatou-diallo>

# Ce que Sarkozy savait de DSK

LE MONDE | 09.12.2011 • Mis à jour le 20.02.2012

Un article de Ariane Chemin

C'est un déjeuner de copains, deux semaines avant le scandale du Sofitel. Bernard Squarcini, le patron du renseignement intérieur, retrouve autour d'une table Julien Dray, le député socialiste de l'Essonne, et Max Torossian, le nouveau chef d'état-major de la Direction centrale du renseignement intérieur (DCRI).

"Toto", comme l'appellent ses amis, est l'homme de confiance de Bernard Squarcini à la DCRI. Mais ce "flic de gauche" est aussi un "pote" de Julien Dray depuis que, dans les années 1980, aux Renseignements généraux de la Préfecture de police de Paris, il avait été chargé de "suivre" SOS-Racisme. "Le bois de Boulogne, on n'est pas derrière ça, glisse Bernard Squarcini dans la conversation : *Ce n'est pas mon truc. On ne fera pas une campagne sale. Les services vont la jouer loyale.*" La phrase est prononcée l'air de rien, mais résonne presque comme un pacte entre droite et gauche, une offre de paix armée, à la veille de la présidentielle, pour éviter d'ouvrir la boîte de Pandore.

## La "rumeur du bois"

Le bois de Boulogne ? Julien Dray voit très bien de quoi parle Bernard Squarcini. *Le Monde* n'a pas encore raconté que l'Élysée a eu en sa possession une note administrative rédigée par un policier (et depuis passée à la broyeuse) signalant "la présence, en décembre 2006, de M. Strauss-Kahn en fâcheuse posture dans une voiture à l'ouest de Paris", aux abords d'"un haut lieu de rencontres tarifées". Claude Guéant, le ministre de l'intérieur, n'a pas encore avoué au *Journal du dimanche* que, "oui, [il a] entendu parler de cette histoire". Mais la "rumeur du bois" est parvenue à Julien Dray dès 2007.

Le député de l'Essonne a entendu Nicolas Sarkozy s'offusquer des déballages sur la vie privée, mais sait aussi que l'on ne peut pas faire totalement confiance à la police. Alors, il appelle son ami François Pupponi, le maire de Sarcelles, l'âme damnée de DSK. "Dis à Dominique de faire gaffe. Ils ressortent la vieille affaire du bois de Boulogne." C'est l'avantage - ou l'inconvénient - de partager ses réseaux : entre la Sarkozie et feu la Strauss-Kahn, infos et intox circulent à vive allure. Mêmes amis, mêmes restaurants, mêmes villégiatures... En mars, Dominique Strauss-Kahn a donné rendez-vous au Pavillon de la Reine, place des Vosges à Paris, à Alain Bauer.

Il est un intime de trente ans de Stéphane Fouks, le patron d'Euro RSCG. Il a participé, en 2007, à la réunion organisée par l'agence autour de Dominique Strauss-Kahn, avant son départ au Fonds monétaire international (FMI). Puis aux réunions de crise, en 2008, après sa liaison avec l'économiste hongroise, Piroska Nagy.

Alain Bauer est aussi devenu le "Monsieur Sécurité" très écouté du président de la République. Qu'importe. C'est lui que DSK veut interroger sur la fiabilité de son téléphone. "On me dit que les Blackberry ne sont pas sûrs ?" "Pas fiables du tout !", lui confirme Alain Bauer. Si tu veux être en sécurité, tu dois mettre une puce cryptée ici", explique-t-il en retournant le téléphone du patron du FMI, qui écoute et remercie.

## "Accompagnatrices" près du bar, entre miroirs et dorures

Consultations privées, apartés, mélange des genres, en politique, les amitiés recèlent parfois des mystères. Nous sommes cette fois à *L'Aventure*, un restaurant proche de la place de l'Etoile où régna naguère la chanteuse Dani. DSK et François Pupponi l'ont souvent fréquenté. A l'heure du dîner, s'y croise une clientèle mélangée et parfois interlope. Il y a un peu moins de deux ans, le directeur général de la police nationale, Frédéric Péchenard, ami d'enfance de Nicolas Sarkozy, y fêtait en grande pompe son... anniversaire de mariage.

Bruno Mangel, le patron, est un "très vieil ami" du haut policier, "un type bien" qu'il fréquente depuis des années, explique au *Monde* le chef de la police française. Comment imaginer que le grand flic et l'homme de la nuit

n'évoquent pas ensemble les potins de *L'Aventure* ? Avant leurs après-midi ou leurs soirées libertines, l'industriel du Nord Fabrice Paszkowski, mis en cause dans l'enquête sur un réseau de proxénétisme hôtelier lillois, dit du "Carlton", avait en effet l'habitude de retrouver ses "*accompagnatrices*" près du bar, entre miroirs et dorures, autour d'une coupe ou d'un bon plat. DSK les rejoignait parfois. Quelques-uns de ses écarts de conduite sont désormais consignés dans des procès-verbaux.

A *L'Aventure*, des élus du 16<sup>e</sup> arrondissement organisent aussi des soirées UMP pour les militants. Le député Bernard Debré fut de quelques-unes d'entre elles. Lorsque, le 15 mai, quelques heures après l'arrestation de DSK à New York, l'urologue explique brutalement depuis la Chine que l'ancien ministre socialiste est un "*délinquant sexuel*", ce n'est pourtant ni au bois de Boulogne ni à *L'Aventure* qu'il pense. "*Deux de mes patients m'avaient raconté à la fin du printemps leurs virées dans un hôtel de Belgique avec DSK, raconte l'élU UMP. 'Ce n'est pas nous qui payons', m'avaient-ils précisé. J'étais épouvanté. J'ai déjeuné peu après Stéphane Fouks, à la Maison du Danemark, pour le mettre en garde.*" Rien ne change, pourtant. DSK continue à se montrer aussi imprudent, recevant en juin à Washington des amis libertins où se mêlent des prostituées comme "Jade", une mère de famille belge qui arrondit ainsi ses fins de mois.

Pourquoi bousculer ses habitudes, puisque le secret "tient" ? "*On parlait souvent de DSK entre nous, avec Bernard [Squarcini] et les autres*", explique un ancien haut responsable policier. Un autre, qui œuvre aujourd'hui pour une société d'intelligence économique : "*On savait qu'il y avait des problèmes par le service de protection des hautes personnalités, qui était toujours obligé d'aplanir les soucis.*" Le statu quo perdure.

### **Sarkozy se laisse aller dans le secret de son bureau**

Alors qu'en juillet, tous les socialistes montent au front pour défendre leur champion empêtré dans le scandale du Sofitel, Nicolas Sarkozy, une fois n'est pas coutume, se laisse aller dans le secret de son bureau. Il a face à lui un homme jeune, intelligent, dont il connaît les sympathies pour la gauche. "*Alors, vous allez défendre un type qui s'est tapé une soubrette ? La gauche va soutenir un obsédé sexuel ?*", ironise le président. Ni lui ni aucun ministre n'évoqueront pourtant en public les mœurs de Dominique Strauss-Kahn.

C'est le paradoxe de l'histoire. "Le film ce n'est pas : comment on a préservé un secret, mais : comment on a préservé un non-secret", réfléchit aujourd'hui un proche de Nicolas Sarkozy. Personne ne sait comment - ou quand - la droite aurait pu utiliser la "double vie" de DSK. De quelle manière et à quelle date le scandale du Carlton aurait explosé. A-t-il servi à charge dans celui du Sofitel ? Seule certitude : Nicolas Sarkozy connaissait parfaitement les addictions du responsable socialiste.

"Quand j'ai dit que DSK devrait se faire soigner et apprenne à contrôler ses pulsions, les militants m'ont suivi, mais les dirigeants de l'UMP m'ont engueulé", se souvient Bernard Debré. Le 10 octobre, jour où Libération et Le Point publient les fameux textos envoyés par Fabrice Paszkowski au patron du FMI pour organiser leurs "soirées", Renaud Muselier, député UMP des Bouches-du-Rhône, se risque devant le président à une petite blague qui le démange : "Décidément, le PS est aussi pourri au Nord qu'au Sud, à Lille qu'à Marseille !" Le chef de l'Etat ne pipe mot, décourageant les ardeurs de ceux qui, autour de lui, voudraient renchérir. Devant sa chère Isabelle Balkany, il soupirait depuis longtemps : "Les filles le perdront." Face à ses interlocuteurs politiques, début 2011, il préférait : "C'est un jouisseur", "il vit trop". Ou une boutade : "A côté de lui, j'aurais l'air d'un pasteur méthodiste." Jamais il ne campait DSK en adversaire. "Sachant ce qu'il savait, Nicolas n'a jamais imaginé qu'il prendrait le risque de se présenter, décrypte un proche. Il n'était pas dans le casting." Il ne faut pas se méprendre sur le coup de pouce donné par l'Elysée, à l'été 2007, à la candidature de "Dominique" à la présidence du FMI.

## Sarkozy ne croit pas à une candidature DSK

Nicolas Sarkozy a vite compris que le calendrier - la candidature à la primaire socialiste, en juin 2011, la fin du mandat américain, en novembre 2012 - ne serait pas un obstacle à l'ambition du socialiste. Mais il ne croit pas à une candidature DSK. La presse et la justice le rattraperont. Lui préfère jouer au "*meilleur DRH de la gauche*" et s'offre le plaisir de le pousser à la tête du FMI.

Les deux hommes - ex-députés, avocats d'affaires, venus à la politique sans passer par l'ENA - s'apprécient. Ils se fréquentaient de temps à autre, avec leurs épouses. En 1993, au début de la cohabitation, un premier dîner a eu lieu au Fouquet's : Anne Sinclair présente le ministre du budget à son mari, qui vient de perdre les législatives. Ils se retrouvent sur l'île de la Jatte, chez Cécilia et Nicolas, ou chez le couple Strauss-Kahn-Sinclair, avenue du Général- Maunoury, dans le 16<sup>e</sup> arrondissement, ou encore chez Jacques Attali pour une pendaison de crémaillère. Entre eux, une forme d'estime et de connivence sociale.

A son "frère" Brice Hortefeux, Nicolas Sarkozy glisse un jour : "*Quand je pense comme on m'a emm... pour mon escalier de Neuilly, je ne sais pas comment lui ferait dans une campagne !*" A Alain Minc, quand les préparatifs de la course à l'Élysée du socialiste deviennent patents : "*Tu sais bien qu'il ne PEUT pas se présenter...*"

Et à l'intéressé, les yeux dans les yeux, un jour que le patron du FMI a fait le voyage de Washington jusqu'à la rue du Faubourg-Saint-Honoré : "*Dominique, toi et moi, on ne nous aime pas, on est pareils, on est des métèques, on aime le fric et les femmes, raconte Michel Taubmann, le biographe de DSK. Mais les femmes, aux Etats-Unis, ce n'est pas pareil. Je te préviens, fais attention avec les femmes.*"

C'était en mai 2010, à l'époque où le président prédisait à quelques députés : "DSK n'est pas capable de tenir une campagne présidentielle. Devant moi, j'ai Martine Aubry ou Eva Joly." Il s'était trompé sur l'affiche, pas sur le nom du grand absent. Et n'aurait jamais osé rêver qu'il tombe ainsi, si vite, si loin.

**Ariane Chemin**

***"Et n'aurait jamais osé rêver qu'il tombe ainsi, si vite, si loin"***

Voilà une chute qui peut surprendre. Comme si la journaliste n'osait pas tirer la conclusion de ses propres informations. Dans une telle opération, le moment est infiniment plus important que le lieu.

Sarkozy sait, DSK et les dirigeants du PS savent que Sarkozy sait, mais ils ont la stupidité de croire que puisque Nicolas n'a encore jamais lâché ses chiens, c'est qu'il a définitivement renoncé à le faire...

Si le personnage de DSK et les relations avec Anne et Ivan vous intéressent, si vous voulez connaître les rêves de ces braves gens, vous pouvez aussi faire un détour par un d'autre article signé Raphaëlle Bacqué et Ariane Chemin :

**"Ivan Levaï, dernier avocat de Dominique Strauss-Kahn"**

<[http://www.lemonde.fr/dsk/article/2011/10/08/ivan-levai-dernier-avocat-de-dominique-strauss-kahn\\_1584385\\_1522571.html](http://www.lemonde.fr/dsk/article/2011/10/08/ivan-levai-dernier-avocat-de-dominique-strauss-kahn_1584385_1522571.html)>